

[Texte]

This is why we are going to aboriginal rights.

When our committee was first formed, we decided that people were not listening to us—they were not listening to us when we said: "Do not come here; do not bother us right at the moment because we are not ready for you; we want to take a little bit more time." We are of the firm opinion that no one is going to listen to us and that what we should do is prepare ourselves better for a position where our people can look to a bargaining sense.

• 2230

I do not have the same attitude towards people as in saying that they are not educated, definitely, because when you are a trapper you have to be a good businessman. You have to be resourceful; you have to be the type of person that can move from one area to another, depending on game and wildlife; you have also to be very resourceful and look far to the future if you want to live because there is not going to be anyone there to help you.

Northern people are good businessmen but the business is changing and aboriginal rights and settlement of claims to the best benefit of the people are the things that are going to allow these people to be economically in a bargaining position. If you are going to change something yourself, if you go out in a community and someone has \$1 million and you have \$10, there is no way that you are going to compete with that fellow. This is just a business deal. People in the North are businessmen and if you are going to change the environment and what is going on, despite the fact that the native people are saying leave us alone because we are not ready for you for another 15 years, then we will have to change our style and say that if we have to change businesses, then we will have to change to the point where we put ourselves on an economic bargaining basis. That is all there is to it. It is very cut and dried.

Mr. Beaudoin: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Beaudoin. The next questioner is Mr. Pierre De Bané, member of Parliament for Matane, Quebec.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman. Of course we have noticed since our arrival in Inuvik that there are two kinds of houses here. To put it mildly, one kind is better than the other. We learned from the teachers there that the lower quality ones were the natives' and I understood also that the federal government built all those houses. I would like to know how it happened that the civil servants are living in the better houses and the natives in the lower if you have any explanation for that. Did that only happen by chance?

Mrs. Semmler: They had a reason. They give you the reason that if they did not have better houses and better services they would not come here to teach.

Mr. De Bané: But they assumed that you would be satisfied with the lower quality.

[Interprétation]

Canada. C'est pourquoi nous traitons des droits des indigènes.

Lorsque notre comité a été créé, nous nous sommes rendus compte que les gens ne nous écoutaient pas, ils ne nous écoutaient pas lorsque nous disions: «Ne venez pas ici, ne vous imposez pas pour le moment parce que nous ne sommes pas prêts à vous recevoir, nous voulons qu'on nous laisse un peu de temps.» Nous sommes persuadés que personne ne nous écoutera et que ce qui nous reste à

faire c'est de nous préparer au mieux en vue du moment où nous pourrions négocier. Je ne prétends pas qu'ils manquent d'éducation, certainement pas, parce que pour être trappeur il faut avoir le sens des affaires. Il faut se montrer astucieux, il ne faut pas avoir d'attache afin de suivre le gibier et la faune partout, il faut être plein de ressources et s'orienter vers l'avenir si l'on veut vivre parce que personne nous viendra en aide.

Les gens du Nord ont le sens des affaires mais les affaires changent. Or, les droits des indigènes et le règlement des revendications au mieux de leurs intérêts, leur permettront, sur le plan économique, d'être en position de force pour les négociations. Si vous voulez apporter des changements vous-même, si vous vous rendez dans une communauté où quelqu'un dispose d'un million de dollars alors que vous en avez dix, la concurrence est impossible. C'est l'A, B, C des affaires. Les gens du Nord sont des hommes d'affaires et si vous voulez modifier l'environnement et changer les habitudes de vie, bien que les indigènes vous disent: laissez-nous seuls, nous ne sommes pas prêts à vivre avec vous avant 15 ans, nous devons changer notre style de vie et dire que si nous devons changer notre fusil d'épaule, nous devons le faire tout en prenant une position de force, sur le plan économique, un point c'est tout. C'est clair et précis.

M. Beaudoin: Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Beaudoin. A présent, M. Pierre De Bané, député de Matane, Québec, posera ses questions.

M. De Bané: Je vous remercie, monsieur le président. Évidemment, depuis que nous sommes arrivés à Inuvik nous avons remarqué qu'il y avait ici deux types de maisons, un type de maison étant meilleur que l'autre, pour ne pas en dire plus. Les enseignants nous ont appris que les maisons pauvres appartenaient aux indigènes et j'ai cru comprendre que c'était le gouvernement fédéral qui avait construit toutes ces maisons. J'aimerais savoir comment il se fait que les fonctionnaires vivent dans les maisons convenables et les indigènes dans les autres. Pourriez-vous m'expliquer ce phénomène. Est-ce le fruit du hasard uniquement?

Mme Semmler: Ils invoquaient une raison, ils prétendaient que si on ne leur donnait pas une maison plus convenable et si on ne leur assurait pas de meilleurs services, ils ne viendraient pas enseigner ici.

M. De Bané: Mais ils supposaient que vous vous contenteriez des plus mauvaises.